

L'universalité du vivant : l'avenir de la ville

Jean-Luc Vuillemenot, secrétaire général

Association française d'information et de recherche sur l'animal de compagnie (AFIRAC)

Au fil du temps, la place occupée par l'animal de compagnie dans notre société a beaucoup évolué. D'une situation rurale, nous sommes passés à de grandes concentrations urbaines au sein desquelles nous avons entraîné nos animaux. Effet induit par la perte de lien pour les uns ou signe d'une dérive pour les autres ; l'animal signale notre appartenance au vivant. Mais notre monde peine à reconnaître l'intérêt de cette présence.

Une longue histoire ...

... que nous partageons avec le chien et le chat depuis des millénaires se renouvelle jours après jours pour des millions de propriétaires d'animaux de compagnie à travers le monde. Ce sont bien souvent et heureusement, de belles pages de tendresse et de complicité qui s'écrivent. Elles sont encore plus resplendissantes lorsqu'elles montrent à quel point chiens et chats peuvent s'adapter à l'être humain malgré sa condition, son statut ou son état. D'aucun prétend qu'il s'agit d'une forme d'altruisme. D'autres en appelleront à un excès d'anthropomorphisme. Certains continueront à prétendre que, décidément, il ne manque que la parole à ces animaux qui nous accompagnent. Dans un domaine où les explications se comptent en nombre souvent équivalent à celui de toutes les situations rencontrées, il est difficile de comprendre avec précision ce qui se passe. D'ailleurs, la Science n'en a pas terminé avec l'exploration des possibilités de communication des animaux présents dans la proximité de l'homme. D'un côté, les « utilisateurs » qui constatent. De l'autre, des scientifiques qui cherchent. Les seconds jugeant

souvent avec réserve, les récits qui sont rapportés par les premiers. Au pays de Descartes, on ne transige pas avec la logique et le discours de la méthode ! Pourtant de nombreuses initiatives permettent de constater que l'animal de compagnie n'a plus aujourd'hui les mêmes raisons d'être à nos côtés. Il en est, en effet, terminé du chien gardant la cour d'une ferme attaché à une chaîne avec pour seule pitance les restes de l'assiette humaine. De son côté, le chat lui, n'a plus guère l'occasion de chasser les rongeurs qui menacent les réserves de nourriture des humains qui l'accueillent. Non, au 21^{ème} siècle, les animaux de compagnie trônent sur les moquettes douillettes des appartements des grandes villes et se nourrissent de plats adaptés. Ils sont entourés, soignés, éduqués et parfois choyés plus que de raison. Alors seraient-ils devenus les accessoires indispensables des urbains pour satisfaire leur désir de paraître ? Ou bien l'unique refuge d'êtres humains accablés par la solitude qui les entourent ? Si ces questions méritent d'être posées, elles semblent néanmoins fermer le débat à toute autre explication.

Une mystérieuse alchimie

La Science a peu exploré la nature de la relation qui unit l'homme à l'animal de compagnie malgré ces millénaires de partage. Par manque d'intérêt intellectuel ou pour correspondre à certaines pensées dominantes, il est encore rare de voir aborder la problématique du sens des liens tissés. Pourtant, il suffit de s'arrêter un instant sur des images de la vie quotidienne pour s'interroger. Si la déjection canine laissée sur un trottoir signe un geste d'incivisme pour la communauté, la proximité entre un maître et son compagnon à quatre pattes résonne de

multiples façons. Quels sont les enjeux de cette complicité visible pour qui se donne le temps de l'observer ? Si l'excès d'affection pour un chat privé de toute vie libre marque un manque de respect pour l'animal, la compréhension apparente entre le propriétaire et son animal ne peut pas laisser indifférent. Quels sont les fondements de cette communication non-verbale pour qui prend la peine d'en percer les mystères ? Peu de pistes ont été à ce jour explorées. Pourtant il semble que les émotions jouent un rôle fondamental dans les passerelles

qui se jettent entre un humain et son animal de compagnie. D'un côté, un être vivant différent qui ressent et peut-être même interprète l'état émotionnel de ses humains de proximité. De l'autre un homme qui est sensible au comportement bienveillant et jamais dévalorisant de son compagnon à quatre pattes. Car voici peut-être bien enfin posée l'équation de cette mystérieuse alchimie ! Les animaux qui entourent nos vies urbaines épongeraient notre affectivité et nous renverraient des images valorisantes de nous-mêmes. D'ailleurs quelques travaux scientifiques ont pu confirmer cette hypothèse renforcée par de nombreuses pratiques empiriques pour faciliter la présence d'animaux auprès de personnes en difficulté. Si l'émotion est une voie à explorer, encore faut-il que les animaux de compagnie et l'homme possèdent des codes en commun pour la partager. Autrement dit, il apparaît nécessaire que les chiens, les chats et les humains aient la

capacité de communiquer. Sachant que certains n'ont pas la parole et que d'autres ne reniflent ni ne sentent quasiment rien. Comment les informations peuvent-elles bien s'échanger ? La Science éclairerait d'un jour nouveau l'intérêt que nous portons à la présence des animaux dans notre société si elle explorait cette voie. Elle conduirait à s'interroger sur le partage de sens au sein de la communauté du vivant. Aurions-nous pas la capacité de mettre en commun des informations, probablement d'ordre émotionnel, avec les animaux qui nous entourent ? La pression modelante du temps pourrait-elle avoir façonné un « langage » qui échappe aux données objectives du moment ? D'un enfant qui s'amuse en jouant avec son chat. D'une personne âgée qui se plaît à discuter avec son chien. D'une famille qui prend plaisir à déambuler au cœur de la Cité avec son compagnon.

En conclusion ...

Que faut-il retenir ?

Certainement l'universalité du vivant qui relie chaque être aux autres. En acceptant cette approche, nos villes vont devoir modifier leur façon de gérer la présence de l'animal. Mais après tout, n'est-ce pas le cas depuis longtemps pour le végétal ? Alors là seulement nos communautés urbaines commenceront à porter sur l'animal un autre regard !